

1940-44, Bruxelles, 1971, 205 p.
VAN BRUSSEL (L.), *Partizanen in Vlaanderen, met actieverslag van Korps 034*, Leuven, 1971, 275 p.

Véritables romains du 20^e siècle, les américains ayant établi sur le monde occidental leur suprématie économique et politique, s'appliquent aussi à se hisser au premier rang dans le domaine intellectuel. En ce qui se rapporte à la pratique de l'histoire, cela s'exprime dans le fait que de plus en plus de jeunes historiens américains écrivent leur thèse sur des sujets européens très spécialisés; on sait qu'un certain nombre de travaux de ce genre ont été consacrés à l'histoire de notre pays. M. G.K. Tanham vient d'y joindre le sien. Il est clair qu'on ne peut que se féliciter de voir se développer ce mouvement, nous ne sommes pas, nous ne serons jamais trop nombreux pour creuser en profondeur toutes les strates de notre passé, aussi ne faut-il, je crois, attacher aucune importance à certains aspects négatifs très secondaires du travail de M. Tanham. L'auteur a cru devoir faire préfacier son oeuvre par l'ambassadeur des Etats Unis en Belgique. Je sais bien qu'il s'agit là d'une mode (se faire préfacier par "quelqu'un d'important") dont on trouve aussi des exemples chez nous, mais il n'est que de lire ce texte pour se rendre compte de l'embarras du diplomate. Sa préface constitue un recueil de platitudes et de lieux communs difficile à surpasser et on ne voit pas ce qu'il aurait pu faire d'autre ! A peine plus grave est le fait, que l'introduction générale de M. Tanham ne peut se lire sans grincer les dents. Il ne connaît pas notre histoire, ce qui est bien naturel, et s'appliquant à brosser un rapide tableau de la situation avant 1940, il était presque impossible de ne pas se trouver un peu off key pour la majorité de ses appréciations générales.

Mais qu'en est-il du contenu de cette oeuvre ? S'il avait été publié en anglais, le travail de Tanham aurait pu être très utile. En français, il est à la fois inutile et dépassé. Je n'ai pu découvrir à quel moment l'auteur a rédigé son travail, mais (et ici les délais qu'entraîne une traduction ont dû jouer aussi) il y a déjà quelque temps que l'ouvrage a été achevé. Parmi les travaux consultés, le plus récent est de 1966, mais c'est peut-être une ajoute in extremis, car en dehors de ce cas précis, rien de plus récent que 1961 n'est cité. Cela serait simplement regrettable, n'était qu'en 1968 a paru le livre du colonel Bernard "La résistance" (voir c.-r. ici même, t.I, p. 296), travail tellement supérieur à celui de M. Tanham qu'on ne conçoit point pourquoi ce dernier devait être imprimé. Les deux travaux visent en gros le même objectif et même le plan d'ensemble de l'un et l'autre volume se ressemble, puisque M. Tanham traite successive-

ment des grandes organisations de résistance, des chaînes d'évasion, du renseignement, de la presse clandestine, des "idées pour l'après-guerre" (sic), des actes armés et sabotages, maquis et libération. La moitié au moins de ces thèmes correspondent à des chapitres chez Bernard.

Il y a bien entendu une différence bien marquée entre le niveau de connaissance des auteurs. Le colonel a l'avantage - qui est parfois un inconvénient pour l'historien - d'être un acteur des problèmes dont il traite. Cela lui donne une connaissance en profondeur de la question que nul historien "pur" ne pourra jamais acquérir. Mais on aurait pu espérer, inversement, de M. Tanham, une attitude plus détachée. Il ne semble pas que ce soit le cas, M. Tanham est assez porté à exprimer ces oppositions blanc-noir (résistance de droite et résistance communiste) qui correspondent sans doute à une réalité, mais à une réalité qu'il faut nuancer à l'infini. M. Tanham nuance peu. Et cela tient sans doute aussi à sa méthode de travail. M. Tanham s'appuie en partie, bien sûr, sur des documents imprimés très nombreux. A ce propos deux remarques : il apparaît que la Hoover War Library est vraiment très riche en documents sur la résistance belge. Seconde remarque : M. Tanham s'appuie aussi sur les archives de divers mouvements de résistance. Il me paraît que sa manière de mentionner ces fonds est inadéquate. Renvoyer aux "archives du Mouvement National Belge, Bruxelles" (dans la Bibliographie) ne me paraît pas très explicite. Ne pouvait-on indiquer où se conservent ces archives ?

Mais nous parlions de la manière de travailler de M. Tanham : en dehors des sources écrites, il a eu recours à une foule d'interviews. C'est normal bien que je sois personnellement extrêmement sceptique sur des souvenirs vieux de 30 ans. Mais il semble bien que dans le choix de ses interviewés (liste p. 8), l'auteur ait commis deux erreurs fortes. L'une, c'est que son choix est nettement orienté vers la droite. C'était probablement inévitable pour un américain, mais cela demeure regrettable. Mais surtout, l'auteur a apparemment tenu à interviewer surtout **les chefs** des mouvements, et cela me paraît grave. La résistance, comme la guerre, ne se passe jamais de la manière dont la ressentent les chefs. Sans doute, leur point de vue doit être connu, mais écrire "la résistance" sans de "se frotter" abondamment aux exécutants me paraît désastreux. Par ailleurs, bien que dans certains cas l'auteur ait procédé à des contrôles - auprès des agents de la sûreté, notamment - on se demande dans quelle mesure il se laisse imposer les opinions toutes faites, cristallisées depuis un quart de siècle, de ces chefs d'une résistance déjà transformée dans les esprits.

Le travail sous revue n'offre-t-il donc aucune utilité ? Bien sûr, il pourrait servir comme aperçu d'ensemble, mais à cet égard il est nettement barré par le livre de Bernard. Il est bien probable que certains détails donnés dans le livre sont inédits, mais la chaîne des détails sur la résistance est infinie. La bibliographie et liste des sources offre quelque utilité.

Je suis désolé de ne pouvoir aller plus loin dans l'appréciation. Paru quelques années avant le livre de Bernard, ce volume aurait rempli provisoirement une lacune. Ecrit maintenant - c'est à dire avec l'appoint de ce qui commence à sortir - il aurait pu offrir plus de profondeur.

Et justement un des travaux qui auraient pu corriger la vision un peu étroite que se fait M. Tanham de la résistance est celui de Van Brussel.

C'est un travail un peu ambigu en ce sens que se voulant axé sur l'histoire d'une unité de partisans pendant la guerre, il est à mon avis tout aussi révélateur pour le problème plus général de la naissance de la résistance de gauche.

L'auteur en effet, n'était point, au départ, un communiste. Il ne le deviendra assez tardivement dans le courant de la guerre. Il incarne - très sympathiquement d'ailleurs - un type social aujourd'hui bien fréquent et que l'on aimerait mieux connaître : un membre de la seconde génération socialiste, celle qui est née de parents socialistes du début de ce siècle. L'auteur est donc né dans un milieu strictement social démocrate avec tout ce que cela comporte. Cela veut dire notamment qu'on fait automatiquement parti d'une série d'organisations de jeunesse, que le contexte mental est prédéterminé. Il épouse une fille du même milieu, c'est-à-dire du niveau des premiers socialistes récompensés (devenus conseillers communaux, échevins, bourgmestres de petites communes). L'auteur grandit dans les années du fascisme en ascension, prend part aux mouvements antifascistes...

Après la défaite militaire de la Belgique, et c'est là, me paraît-il, un aspect essentiel, il se met tout de suite à récolter des armes. Pourquoi ? Il n'en sait évidemment rien : tout est vague sauf une idée incertaine de lutter contre l'occupant. Et c'est ainsi qu'il sera très progressivement amené à participer à des actions, puis à entrer dans des organisations, puis à y assumer des responsabilités. A l'inverse de ce que je reprochais ci-dessus à M. Tanham, ce travail nous fait saisir la résistance vue d'en bas et non pas vue d'en haut. Bien que l'auteur ait atteint à des hautes responsabilités, ce n'est pas cette partie là de son livre qui me paraît la plus attachante, mais bien

la première, celle où il raconte - avec un étonnant sens du concret - le travail à la base.

Un seul regret : M. Van Brüssel ne nous dit pas quelle documentation il a employée.

J. DHONDT